



Antonios Douros, MD, PhD

Ancien chercheur postdoctoral et chercheur, Institut Lady Davis de recherches médicales

Poste actuel : Professeur agrégé de pharmacoépidémiologie, Institut de pharmacologie clinique et de toxicologie Charité – Universitätsmedizin Berlin



Samy Suissa, PhD

Directeur, Centre d'épidémiologie clinique, Institut Lady Davis de recherches médicales

Professeur distingué James McGill, départements d'épidémiologie et de biostatistiques et de médecine, Université McGill



Paul Brassard, MD, MSc, FRCPC

Chercheur principal, Institut Lady Davis de recherches médicales

Professeur, Département de médecine, Université McGill



La vaccination contre la grippe à l'âge mûr et le risque de maladie de Parkinson

Antonios Douros, Ying Cui, Sophie Dell'Aniello, Samy Suissa et Paul Brassard.

La maladie de Parkinson (MP) est la deuxième maladie neurodégénérative la plus courante dans le monde, touchant plus d'un million de personnes rien qu'aux États-Unis. L'incidence de la MP augmente avec l'âge et est plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Cependant, l'étiologie de la MP reste largement méconnue. Par conséquent, il n'existe aucun traitement curatif ou modificateur de la maladie, et les médicaments approuvés soulagent principalement les symptômes, tels que l'hypokinésie, la rigidité ou les tremblements.

Un mécanisme étiologique potentiel de la MP repose sur des infections, différentes bactéries, virus et champignons ayant été suggérés comme agents pathogènes possibles au fil des ans. Le virus de la grippe est l'un des agents pathogènes les plus importants à cet égard, des études précliniques suggérant son implication dans la dégénérescence des neurones dopaminergiques. De plus, plusieurs études observationnelles ont montré que l'infection grippale était associée à un risque accru de MP.

Compte tenu des preuves qui s'accumulent, il est nécessaire de comprendre le rôle potentiel de la vaccination contre la grippe à l'âge mûr comme mesure préventive contre le développement de la MP plus tard dans la vie. Pour combler cette importante lacune dans les connaissances, nous avons mené une vaste étude de cohorte populationnelle, avec un suivi de près de 30 ans, afin d'évaluer si la vaccination contre la grippe à l'âge mûr (entre 40 et 50 ans) est associée à une diminution du risque de MP.

Dans l'ensemble, la vaccination contre la grippe à l'âge mûr n'était pas associée à une réduction statistiquement significative du risque de MP. Bien que les estimations ponctuelles suggèrent une possible diminution du risque plusieurs années après la vaccination (atteignant un rapport de risque le plus faible environ 8 ans après la vaccination) et chez les personnes vaccinées pendant la saison grippale, aucun de ces résultats n'était statistiquement significatif. L'association n'était pas modifiée par l'âge, le sexe ou les antécédents de vaccination, et plusieurs analyses de sensibilité ont confirmé les principaux résultats.

Les points forts de l'étude incluent notamment la taille importante de l'échantillon, le suivi à long terme et les méthodes rigoureuses utilisées pour réduire les biais. Les limitations incluent le devis observationnel et la classification potentiellement erronée de l'exposition à la vaccination.

En conclusion, la vaccination contre la grippe à l'âge mûr ne semble pas réduire le risque de MP dans l'ensemble de la population, bien que des bénéfices ou effets potentiellement retardés dans des sous-groupes spécifiques nécessitent une enquête plus approfondie.

<https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2025.47140>